

*«Tu ne regretteras jamais d'avoir été bonne!»*

Chère Amie,

«Mais pourquoi parles-tu de ta mère comme ça? Moi, je n'aime pas ça. Je l'aime beaucoup ta mère et je la trouve vraiment bien.» Seule, sur la banquette arrière de l'auto, alors que son père, qui est au volant, se dirige vers la maison, Mathilde pense à cette réplique que sa cousine Nancy lui a dite hier, avec la force de caractère qu'elle possède. Ses paroles l'ont secouée et, il faut le dire, ont frappé fort. Mathilde réfléchit. Elle ne sait pas pourquoi, mais il lui semble que, dernièrement, tout ce que sa mère lui dit, sa manière de le dire et de faire les choses l'agace beaucoup et la met en boule. Aussi, c'est dans ces sentiments que parfois, avec certaines compagnes, elle se permet de dévaluer et de critiquer sa mère. Mais sa cousine, avec qui elle s'entend toujours si bien, n'a visiblement pas apprécié son commentaire et Mathilde s'est soudainement sentie mal et honteuse. Elle a compris, par la réaction ferme de Nancy, qu'elle l'avait blessée et déçue. Ainsi, dans sa réflexion, elle pense qu'elle a peut-être besoin de redresser quelque chose dans son attitude.

L'adolescence est la période entre l'enfance et la vie adulte. Tout comme Mathilde, tu es en plein dans cette étape délicate à traverser. Au cours de ces années de grands changements physiques et psychiques, les adolescents, garçons et filles, ont généralement l'impulsion de rejeter ce qui vient de leurs parents. Leur autorité leur devient presque insupportable et, dans une recherche d'indépendance, ils voudraient vivre leur vie comme ils l'entendent.

Il semble bien, ne penses-tu pas, que Mathilde connaît un peu des manifestations de cette crise lorsqu'elle critique sa mère? Et peut-être que toi aussi, à la lecture de cette lettre, tu reconnais en toi quelques «petits signes» de ton entrée dans cette période? Peut-être as-tu déjà un peu des

sentiments semblables dans ton coeur face à ta mère, ou encore avec ton père, mais probablement plus avec ta mère?

Selon ton tempérament et ton caractère, selon aussi tes tendances profondes et les événements qui seront placés sur ta route, tu vivras plus ou moins facilement et sereinement ces années de transformation te conduisant à la maturité adulte. Mais, parce que cette crise peut avoir des conséquences sur tout le reste d'une vie, il importe que tu connaisses les moyens qui t'aideront à la traverser le mieux possible. Pour ce faire, nous te transmettons quelques conseils que Marie-Paule prodiguait avec tant d'amour et de douceur à une jeune adolescente. Nous t'invitons à les lire lentement pour bien les assimiler.

Voici ce qu'elle lui écrivait: «En ce moment, tu traverses une phase difficile, une crise qui atteint un jour ou l'autre les jeunes de ton âge. Voici que ta personnalité veut s'affirmer. Ton affection filiale, envers ta mère, connaît des soubresauts, car une certaine indépendance s'installe chez toi, ce qui est normal. (...) Cette crise, il te faut la traverser sans blesser celle qui a été si bonne pour toi. Sois prudente dans tes paroles et dans tes actions envers elle. Essaie de comprendre ce qu'elle ne peut pas dire, peut-être à cause d'une grande fatigue, à cause de l'épreuve qu'elle doit vivre silencieusement, ou encore, faute de temps ou de connaissances pour s'exprimer. Ne la juge pas. Sois bonne pour elle et attends. Le temps passe. Tu seras heureuse, un jour, d'avoir réprimé des paroles que tu pourrais regretter, car les événements de la vie se chargent de nous ouvrir les yeux et de bien nous montrer que nos parents veulent notre bonheur, notre bien, alors que notre jeunesse en fleurs nous inviterait à les chercher ailleurs, dans une indépendance qui peut nous conduire aux déceptions de toutes sortes.» (Revue l'Armée de Marie, vol. IV, p. 194). «Va, ma fille, vers Dieu qui t'appelle. Sois bonne; tu ne regretteras jamais d'avoir été bonne» (idem, p.206).

Avant d'aller au lit, assise à son bureau de travail où elle a un petit cadre de la photo de Marie-Paule, Mathilde pense encore aux paroles de

Nancy. Elle ne se sent pas très fière d'elle. Elle ouvre son carnet intime pour se confier à Marie-Paule. Quelques coups frappent à la porte de sa chambre et sa mère apparaît. Elle lui tend des vêtements en disant:

- «Il est tard, mais j'ai lavé le pantalon et le chandail que tu voulais mettre demain pour ton activité. Je sais que c'est l'ensemble que tu souhaitais porter.»

- «Ah oui! Merci! C'est super!»

- «Bonne nuit, ma grande!»

- «Bonne nuit, à toi aussi.»

Et alors que sa mère se retourne pour la quitter, Mathilde insiste:

- «Je suis vraiment contente, Maman! Merci! Je t'aime!»

Les Filles de Marie